Virginie Prevost, 2010, *Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, Brepols, « Fils d'Abraham », 200 p.

Youcef Djedi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/1247>

DOI : 10.4000/ress.1247

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 281-283

ISBN : 978-2-600-01613-1

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Youcef Djedi, « Virginie Prevost, 2010, *Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, Brepols, « Fils d'Abraham », 200 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 50-1 | 2012, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Virginie Prevost, 2010, *Les Ibadites. De Djerba à Oman, la troisième voie de l'Islam*, Turnhout, Brepols, « Fils d'Abraham », 200 p.

Youcef Djedi

- 1 Le livre de Virginie Prevost sur l'ibadisme arrive à point nommé à un moment où l'on constate un regain d'intérêt pour cette petite « Église » islamique. Par exemple, les 27 et 28 novembre 2011 eurent lieu les « Communautés ibadites du Maghreb médiéval », dans le cadre des journées d'étude du programme « Maghribadites », organisées par Cyrille Aillet à l'Université Lyon 2. Virginie Prevost y a présenté « Les transformations de l'ibadisme après la conquête fatimide : historiographie et pistes d'étude ». Si cette « bouture » du hāriḡisme, comme l'appelait Carl H. Becker, ne cesse d'attirer l'attention depuis près d'un demi-siècle, l'on peut déplorer qu'elle n'ait pas encore trouvé son Max Weber. En tout état de cause, l'auteure apporte ici, comme l'indique la quatrième de couverture, « la toute première synthèse sur l'ibadisme ».
- 2 Les sept chapitres qui composent cet ouvrage donnent une vue d'ensemble que le lecteur non familiarisé avec ce rejeton du premier schisme dans l'islam ne peut qu'apprécier. Ceci d'autant plus que l'auteure a agrémenté son texte de photos (p. 126-127 ; p. 185-200), qui illustrent bien la tonalité architecturale de l'ibadisme, à laquelle se résume le quatrième chapitre consacré à l'« Art sacré » (p. 103-118). Dans les annexes (p. 165-183) elle a inséré, notamment, des cartes (Sultanat d'Oman, réseaux commerciaux dans l'Océan indien et au Sahara et en Afrique noire), une courte généalogie des imams rustumides et une liste des imams omanais.
- 3 Après une brève introduction, Prevost consacre son premier chapitre (p. 7-42) à l'histoire de l'ibadisme, qui va de sa naissance à Ba ra à l'Oman contemporain et aux actuelles communautés maghrébines. Dans le second chapitre (p. 43-59), elle fait un choix assez judicieux de thèmes constitutifs de la doctrine ibadite, dont ceux de la

prédestination, du Coran créé, de l'« amitié » et de l'« inimitié » en Dieu, des noms et des attributs divins.

- 4 Le troisième chapitre (p. 61-102) – le plus long de l'ouvrage – est une anthologie d'écrits ibadites, à travers laquelle l'auteure retrace les contours de cette petite « Église », depuis son passé charismatique de « secte » de martyrs jusqu'à la conception mozabite de l'excommunication et jusqu'au mouvement réformiste moderne, en passant par les rapports avec le hāriḡisme, les principes de l'imamat, la préservation de l'ibadisme.
- 5 Le cinquième chapitre réunit sous le titre général de « Vie spirituelle » des thèmes relatifs aux spécificités culturelles des Ibadites (prières rituelles, jeûne, cérémonies nuptiales et funéraires) et à la renaissance de leur mouvement. Mais il traite aussi de la « renaissance » et des réformes par lesquelles est passé l'ibadisme dans ses différentes aires géographiques.
- 6 Dans le sixième chapitre, Prevost essaie de brosser le « Profil sociologique » de l'ibadisme, en en présentant la répartition géographique, la jurisprudence, l'organisation judiciaire, les subdivisions, le statut des non ibadites (musulmans et « scripturaires »). Vient enfin l'« Organisation » ibadite. Dans ce dernier chapitre (p. 153-160), l'auteure revient à l'imamat en Oman et à la fameuse *alqa* nord-africaine, puis finit sur « Les liens entre les Ibadites d'Orient et d'Occident ».
- 7 Malgré la richesse et la synthèse de sa présentation, l'ouvrage de Prevost présente néanmoins quelques failles. Tout d'abord, la structure même du texte pose problème. On a, par exemple, quelque difficulté à démêler l'enchevêtrement entre la « Doctrine » et la « Vie spirituelle », d'une part, et entre le « profil sociologique » et l'« Organisation », de l'autre. D'ailleurs ce brouillamini se ressent également dans la présentation bibliographique. Certes, l'auteure indique bien l'absence, dans la bibliographie finale, des références citées dans le corps du troisième chapitre. Nonobstant, mis à part la littérature relative à l'architecture, rien ne justifie réellement l'éclatement bibliographique en « Généralités, histoire » et « Doctrine », cette dernière étant grandement contenue dans les premières. En revanche, on peut saluer l'initiative de Prevost d'avoir réservé l'une de ses annexes à « L'ibadisme sur internet » (p. 174-175).
- 8 Quelques problèmes de fond apparaissent aussi. Par exemple, en quoi des « mihrabs finement décorés » témoignent-ils à proprement parler d'une « renaissance » (p. 13) ? Ne serait-ce pas plutôt le contraire d'un point de vue strictement ibadite ? Prevost souligne du reste elle-même cette caractéristique du puritanisme et de « l'ascétisme total » des Ibadites (p. 109), qui rejettent « [le] décor, puisque [leurs] principes religieux [...] les ont conduits à refuser la décoration et la hiérarchie entre les types de bâtiments. [...] La doctrine ibadite réprouve totalement la richesse ostensible. [...] Si les lieux de culte ne comportent en principe aucune décoration, c'est parce que la relation avec Dieu doit être la plus pure possible et que les luxueuses ornements ne feraient que la pervertir. » (p. 107).
- 9 On aurait aimé, par ailleurs, que l'auteure explicite en quoi « s'enrichi(r) considérablement, possède(r) de nombreux esclaves et s'affirmer(r) davantage comme un homme d'affaires que comme un guide spirituel » est « contraire au dogme ibadite » de l'imamat (p. 15-16). On sait que cette interdiction était observée par les imams rustumides (p. 32). Mais on sait aussi que ces derniers devaient avoir fait preuve au préalable de « maîtrise du monde », c'est-à-dire avoir amassé fortune licitement et « ascétiquement » – pour parler comme Weber et Troeltsch. C'est là un point d'une

importance extrême, d'autant plus que, depuis la naissance de leur mouvement à Ba ra, les Ibadites ont toujours été de remarquables commerçants, comme le souligne plus d'une fois Virginie Prevost. La ressemblance, sur ce point, avec la conception protestante nord-américaine du pouvoir doit tout au moins inciter à réflexion.

- 10 Toujours concernant l'imamat et l'ibadisme politique (p. 27), Prevost ne nous dit pas pourquoi, contrairement à l'expérience rustumide en Afrique du Nord (p. 57), l'ibadisme omanais n'a pas pu susciter d'imamat universel, alors qu'il semble plus prolifique en matière constitutionnelle (p. 12). Passons sur le « très peu de différences entre la doctrine des Ibadites maghrébins et celle des Orientaux » (p. 43), mais qui a tout de même donné lieu à une « maghrébisation et [une] omanisation de l'ibadisme des origines » (p. 160).
- 11 En revanche, et enfin, on peut inviter l'auteure à revoir très sérieusement l'affirmation, selon laquelle l'ibadisme maghrébin aurait « été influencé par le christianisme berbère, notamment par l'importance accordée aux œuvres par rapport à la foi. [...] Le schisme chrétien donatiste – très suivi dans le Djérid par exemple et qui s'est éteint peu de temps avant les premières révoltes ibadites – défendait des valeurs très proches de celles des Ibadites : l'égalité sociale, une rigoureuse discipline religieuse, le droit de démettre le chef de la communauté s'il se montre indigne de sa mission, le rejet de la religion officielle et du pouvoir exercé par des dirigeants venus de l'étranger » (p. 147). Faut-il rappeler que la solidarité entre la foi et les œuvres est une injonction qui traverse le Coran de bout en bout ? Pour le reste, toutes ces valeurs énumérées par l'auteure ont été clamées par l'ancêtre de l'ibadisme, le hāriġisme. L'assertion de Prevost reviendrait donc à dire que celui-ci, né et constitué en Orient, aurait été empreint de christianisme nord-africain (donatisme), ce qui est, jusqu'à plus ample informé, très peu défendable. Bien au contraire, le mouvement des hāriġites, que l'on appelait aussi les « réciteurs » de Coran, avait été une réaction purement religieuse de l'islam, comme y avait très clairement insisté en son temps Julius Wellhausen.
- 12 Ces remarques n'entament évidemment en rien l'importance de cet ouvrage que l'on peut compter parmi les outils les plus synthétiques sur l'ibadisme.

AUTEURS

YOUCEF DJEDI

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines